

Mars 2009

Cours d'autoscopie

Marianne Remacle

Aude Tournay
MA1 Philosophie Option didactique

Le cours (prévu sur 3 séances) commence par deviner de quoi on va parler aujourd'hui :

« Quelque chose qui n'est ni un objet ni une idée... Mais avec lequel on peut agir, sentir, s'exprimer.. »

Lors de la séance chez Monsieur Peeters, un élève a spontanément mimé un corps, sous ses indications, j'ai dessiné un bonhomme au tableau puis précisé qu'on allait parler du rapport du corps au monde et ce selon la vision d'un philosophe ...

1) Introduction : Maurice Merleau-Ponty (1908-1961), phénoménologue

Philosophe français, professeur de Philosophie à l'université de Lyon de 1945 à 1948, puis professeur de Psychologie de l'enfant et de Pédagogie à l'université de la Sorbonne de 1949 à 1952. Titulaire de la chaire de philosophie du Collège de France à partir de 1952 à 1961.

La Structure du comportement, 1942.

Phénoménologie de la perception, 1945.

Le visible et l'invisible, 1964 (publication posthume).

Nom de l'auteur et références écrites au tableau

Qu'est-ce qu'un phénoménologue ?

Le phénoménologue recherche un sens à travers notre expérience de vie.

Et cette expérience se fait d'abord par le corps.

C'est dès lors à travers le corps que Merleau-Ponty va chercher un sens à l'existence.

Merleau-Ponty veut dépasser une pensée qui considère le monde et le corps comme des objets à dominer par une raison prééminente (idéalisme) et il veut aussi dépasser une pensée causale qui comprend la vie comme un enchaînement mécanique de causes (empirisme).

Pour lui, le sens de notre existence n'est saisissable que par une nouvelle sorte de pensée, celle qui considère les phénomènes du monde tels qu'ils nous apparaissent, comme des faits « *enveloppés d'une atmosphère de sens* ».

Le phénoménologue est celui qui cherche à se glisser dans cette atmosphère, pour retrouver le sens de l'être toujours entremêlé aux faits.

Nous comprenons ce mélange de facticité et de signification en même temps que nous le vivons.

La **phénoménologie** cherche donc à comprendre l'être humain à partir de son expérience consciente et agissante d'être vivant au monde.

2) Lecture

« Le corps est notre moyen général d'avoir un monde. Tantôt il se borne aux gestes nécessaires à la conservation de la vie, et corrélativement, il pose autour de nous un monde biologique ; tantôt, jouant sur ces premiers gestes et passant de leur sens propre à un sens figuré, il manifeste à travers eux un noyau de signification nouveau : c'est le cas des habitudes motrices comme la danse. Tantôt enfin la signification visée ne peut être rejointe par les moyens naturels du corps, il faut alors qu'il se construise un instrument, et il projette autour de lui un monde culturel. »

Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p.182.

Les élèves écrivent la citation sous la dictée sur des feuilles distribuées avec des photos de danseurs (chaque élève a une photo différente, v. doc. attaché)

Puis ils relisent chacun le texte en silence

3) Questions de vocabulaire

Les mots interpellant chaque élève sont écrits au tableau par l'un d'entre eux, explication en commun.

4) Questions de sens :

(possiblement déjà abordées dans les questions de vocabulaire)

Quels sont les différents points de vue possibles sur le corps ?

Que peut faire le corps humain selon Merleau-Ponty ?

Quel rapport lie notre corps au monde qui nous entoure ?

Les élèves écrivent les questions puis je désigne des petits groupes et leur demande de réfléchir ensemble pendant 5 à 10 min et d'essayer de répondre avec leurs propres mots. Dans chaque groupe il y a un secrétaire et un porte-parole. Ce dernier viendra écrire les réponses de son groupe au tableau.

Nous comprenons ensemble les réponses de chaque groupe puis je fais le lien avec la partie plus théorique (dont les photocopies seront distribuées) :

5) « Les » corps de Merleau-Ponty

Le corps et le monde (*avoir le monde*)

Notre corps ce par quoi nous expérimentons le monde.

Le véhicule de notre être au monde, le moyen que nous avons de participer au monde, c'est notre corps, c'est par lui que nous nous engageons continuellement dans les projets de l'existence. Notre corps est le « *pivot du monde* », c'est au moyen de lui que nous avons conscience du monde. Et cette conscience n'est jamais figée en objet de connaissance, elle est constituante : être une conscience pour Merleau-Ponty, c'est être une expérience vivante, agissante. On a le monde dans ce sens qu'on le saisit, le connaît en même temps qu'on le constitue, le crée. Ce mélange de savoir et de pouvoir passe par le corps, est le fait du corps conscient.

Merleau-Ponty parle de **praktognosie** : d'un savoir corporel, connaissance pratique qui se manifeste à travers notre existence et par laquelle nous sommes dans un rapport d'avoir avec le monde.

Corps objet ou corps sujet ?

Pour Merleau-Ponty, notre corps est un *nœud de significations vivantes*, c'est-à-dire qu'on ne peut y séparer le sensible de l'intelligible.

Le corps est tout à la fois objet et sujet.

Il y a un rapport organique du sujet au monde. Notre conscience ne peut aller vers le monde que parce qu'elle habite déjà le monde par le corps.

Le psychique et le corporel ne peuvent donc plus être séparés comme des continents différents. Car au niveau même de notre existence a lieu ce rapport du fait et du sens. Pour comprendre ce rapport, Merleau-Ponty propose donc de la notion d'**intentionnalité motrice**. Il s'agit d'un mouvement vers un but, vers un projet, vers un objet du monde. Ce mouvement n'est ni uniquement corporel ni uniquement conscientiel. Ce mouvement qui nous anime vers le monde n'est ni pure mécanique ni pure pensée, il est une puissance d'action. Avoir une intention (vers le monde) c'est un peu comme dire « je peux » avec le corps. Je peux aller vers l'autre et je peux créer du sens. Notre corps est avant tout une puissance de participation au monde. Il est un puit de possibles où se nouent faits et sens.

Le corps créateur d'un sens nouveau

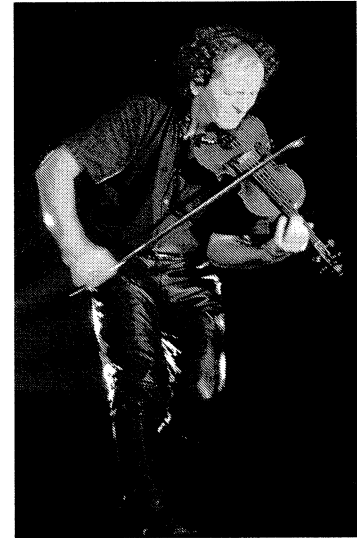
Nous pouvons imaginer une intention à notre mouvement, détacher notre corps de sa situation actuelle et vitale pour respirer, nous démultiplier dans l'imaginaire. C'est ce que Merleau-ponty appelle le **mouvement abstrait**.

C'est notre capacité toute humaine de construire le monde, de nous déployer dans le possible à être, notre pouvoir de projection.

Le mouvement abstrait dessine notre faculté à la liberté, à nous ménager un espace où ce qui n'existe pas peut exister, à faire un monde pour nous.



Bamboo Blues, Pina Bausch.



Dimitri, violoniste tzigane

Notre corps est « *un espace expressif* ».

Tel une œuvre d'art vécue, il est un « *nœud de significations vivantes* ».

Les actions de notre corps créent du sens.

Notre corps peut donc projeter autour de lui un monde, il a ce pouvoir fondamental.

Les corps du musicien ou du danseur sont des exemples révélateurs de ce pouvoir du corps.

Le corps et l'intentionnalité

Pour Merleau-Ponty, notre corps est avant tout un « espace intentionnel », c'est-à-dire qu'il projette des significations dans le monde, il y agit et ces actions ont du sens plutôt que d'y être posé comme un objet.

L'expérience du corps est essentielle car c'est dans l'action et par l'intention de notre mouvement que nous percevons et habitons notre monde, lui donnons un sens.

C'est par l'intentionnalité du corps et toute sa puissance expressive qu'il y a un monde pour nous.

Je demande aux élèves de retenir des concepts clés tels que :

intentionnalité, projet moteur, praktognosie, faculté à la liberté ...

6) Ce que vous en pensez...

Cette partie fera l'objet d'un travail à préparer (1 p.) pour la séance suivante au cours de laquelle un débat et une mise en perspective de la vision de Merleau-Ponty pourront avoir lieu.

Êtes-vous d'accord avec le point de vue de Merleau-Ponty sur le corps ?

Si oui, comment peut-on créer du sens avec notre corps ?
Donnez d'autres exemples que ceux déjà cités.

Si non, avez-vous un autre point de vue sur le corps, lequel ?